L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux: 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 22 AOUT 1886.

THEATRE DE L'OPÉRA.

Au moment où M. Frédéric Maugé entre en scène, non plus comme baryton, mais comme directeur de l'Opéra, nous ne lui rendrons pas le mauvais service de l'abuser sur l'affaire dans laquelle il se jette. C'est là complaisance funeste; nous ne l'aurons pas. A qui se décide à faire une ascension périlleuse on doit la vérité sur les menaces de la route, afin qu'il se prémunisse mieux contre elles.

Rien n'est plus dangereux qu'un maladroit ami,
Mieux vaudrait un sage ennemi.

Nous ne sommes point l'ami de M. Maugé, mais ce que nous savons de son passé honorable, nous le rend sympathique, et nous croirions manquer à notre devoir, si dès l'abord nous ne lui conseillions de ne point se laisser aller à la griserie malfaisante que cause presque toujours une première année de direction théâtrale. Cet effet vertigineux se produit un peu chez tous, mais spécialement chez les artistes de la scène.

Il n'en est guère, nous parlons ici des sujets de la province surtout, il n'en est guère que ne gagne point cette ivresse. La plupart rêvent une direction, fut-ce à Landerneau ou à Pontoise. Souvent dans leurs allées et venues sur les planches, à travers les portants des coulisses, ils entrevoient à l'horizon, comme le Petit Poucet, une lumière vague, tremblotante, et ils en sont fascinés, ainsi que la phalène par la flamme d'un bec de gaz. Et ils y vont aussitôt que possible, de leur pas le plus pressé, sans penser que si cette lueur est un phare, une sorte de lumineux poteau indicateur, elle éclaire aussi la maison de cet Ogre qui dévore tout. Cette lueur, c'est la direction.

Pouvoir diriger cette scène où lui-même a été si longtemps dirigé, telle est fréquemment l'une des plus séduisantes aspirations chez le comédien, chez le chanteur; c'est un moyen de demeurer plus longtemps à ce théâtre dont les tentations sont si fortes, et l'on y recourt, dût on engloutir dans sa tentative, et dès la première épreuve, toutes les économies péniblement amassées. Cela est ainsi; et à moins que la nature humaine ne se transforme, ne change du tout au tout, on assistera toujours au spectacle de quelqu'artiste culbutant dans le fossé directorial.

Certes ce n'est point là que nous les pousserions jamais à placer leurs épargnes; si pauvre financier que nous soyons, nous connaissons les trahisons de cette opération financière là.

Et ici nous ne localisons point nos observations; non pas. Sur tous les points de la sphère où existent des théâtres, vous les voyez péricliter à cette heure: c'est à peine si ceux-là qui sont les plus richement subventionnés, peuvent se tenir en équilibre. Chaque jour ce sont chutes nouvelles que nous apprenons dans l'espèce.

Mais, comme nous l'écrivions plus haut, la direction de théâtre exerce une influence de charmeuse; c'est un magnétisme auquel on a vu céder même ceux qui sont le plus épris de leurs écus. Et que d'écus perdus à ce jeu!

Nous ne saurions dire à M. Maugé qu'il n'en est point ainsi à la Nouvelle Orléans, tout au contraire. Nul terrain n'est plus tremblant que le nôtre; nulle part une scène lyrique française n'est plus malaisée à soutenir. Il y faut des trésors de vigilance et d'économie.

Nous avons signalé le fait honnêtement aux prédécesseurs de M. Maugé, nous aurons la même franchise à son égard. Et nous lui disons donc que s'il se laissait aller à ce qu'on lui aurait représenté comme précédents heureux, il ferait absolument fausse route.

Nous lui affirmons que depuis de longues, trop longues années, la série des insuccès pécuniaires a été non interrompue; pas une exception en cela; jamais, au grand jamais, une exploitation qui ne se soit dénouée en une lourde perte d'argent. Que si le nouveau directeur opérait sur d'autres données, elles seraient absolument erronées, et nous jugeons utile, honnête, de le mettre sur ses gardes dès l'abord.

Et cependant si l'on remonte le passé de l'Opéra, on verra que nous y avons eu des troupes du plus grand ordre, ou figurèrent, nous pouvons bien l'écrire, des princes de l'art. Mais que voulez-vous? de concession en concession on en est venu à subir la loi des sujets; les valeurs artistiques réelles ont imposé les conditions les plus dures, les plus extravagantes aux directeurs, et peu à peu les valeurs contestables, les médiocrités se sont mises dans le mouvement.

Si bien qu'à cette heure le moindre même de seulime vous demandera cavalièrement, arrogamment, un chiffre auquel n'auraient jamais osé songer jadis des chef d'emploi, du plus haut mérite cependant. Les directeurs se sont laissé faire peu à peu: la marée montante des appointements s'est maintenue sans trêve, et comme on ne peut rien faire devant les enfants, sans que leur pousse le désir d'imitation, les sujets de l'opérette ont suivi l'exemple de ceux du grand opéra, et de toutes parts, les directeurs se trouvent débordés.

On leur cote à taux extravagant leur marchandise, et quelle marchandise souvent, Dieu juste! Cherchez la valeur reçue en échange de belles et bonnes pièces trébuchantes; du diable si, en thèse générale, vous la découvrirez!

Et remarquez ceci: symptôme déplorable au superlatif, le public qui est au courant de cette cherté même des artistes minuscules, le public qui, plus que jamais a mal à la poche, ressent des douleurs aigües quand on demande la moindre ponction à celle-ci. Au plus petit semblant d'ouverture de ce genre, il pousse des cris bien sentis, il oppose une résistance énergique. Toute augmentation du prix d'entrée, en rapport avec le budget accru, est vivement repoussée par la très grande majorité. En fin de compte, c'est le directeur qui se voit contraint à payer la casse, ou bien les artistes qui, pour avoir abusé de la tonte, ne trouvent plus brin de laine sur le trop tondu mérinos, inconnu à Buffon, et qu'on nomme impresario.

En présence de ces appointments disproportionnés, que le talent ne justifie point d'ordinaire, nous l'écrivons encore, nous nous sommes dit plus d'une fois que les petits emplois devraient refuser de signer des engagements. Ce sont ces scandaleuses exigences des têtes de troupe qui amènent les faillites, qui les rendent presqu'inévitables.

Or, ces messieurs et ces dames du haut pavé se consolent aisément de la suspension d'une exploitation, parce qu'ils en ont à peu près pompé la substance; parce qu'ils ont, en somme, touché une part fort belle déjà. Mais celui qui est à l'arrière-plan, celui à qui le budget fait faire maigre chère, afin d'en mieux engraisser d'autres, celui-là est à plaindre et devrait songer à se prémunir contre ce mal trop fréquent, contre cette absorption. Nous ne savons trop si cette ligue des petits contre les grands pourrait tenir, mais, en vérité, pareil résultat serait bien désirable.

Tant que l'on n'aura pas ramené les chefs d'emploi à un niveau d'appointements un peu plus justifiable, ces petits là seront inévitablement victimés, et plus inévitablement encore les directeurs sombreront.

Nous aimons à penser que M. Maugé qui doit connaître notre terrain, se sera instruit aux leçons du passé; qu'il n'aura pas cru à des données fantaisistes; n'aura point consenti à un budget, comme nous en avons connu, qui même avec la salle régulièrement bien garnie, condamne à un désastre. Tout en s'efforçant de former une troupe digne de ce nom, il a dû agir prudemment, puisqu'il met en jeu ses seules ressources; tout en étant possédé, peut-être, de cet enthousiasme, inséparable aussi d'un premier début en matière de direction, il a dû faire des chiffres.

Il ne demande rien au public, nous dit-on; soit; mais si nous trouvons dans ce fait beaucoup de désintéressement, nous pensons aussi qu'on lui pourrait reprocher un manque de prévoyance. A-t-on, d'ailleurs, le droit d'exiger tel désintéressement? Nous répondons non! et très catégoriquement. Il serait injuste de vouloir que les dangers des aléas—et Dieu sait qu'ils pullulent—fussent tous pour lui.

Le public au service duquel il se met—service très rude, croyez-le—le public doit aussi prendre sa part de responsabilités; nous maintenons même que s'il n'en est point ainsi, l'entreprise doit s'écrouler forcément et promptement.

La pluie, la maladie, des deuils, une série de fêtes, mille et un incidents imprévus enfin peuvent, doivent porter atteinte à une entreprise théâtrale; contre la survenance de ces incidents, ou plutôt de ces accidents, il faut se prémunir. La prudence la plus ordinaire et le moindre souci des intérêts de ses pensionnaires le conseillent, le commandent.

Disons donc que nous sommes heureux de constater que M. Maugé précède ici de quelques semaines sa troupe projetée. Ses amis, ses conseillers l'engageront, nous le voudrions du moins, à utiliser ce temps passé à la Nouvelle-Orléans avant le lever de rideau. Il dira au public, c'est son droit: Voilà les avances d'argent auxquelles j'ai consenti, en puisant dans ma seule caisse, afin de vous donner un ensemble à la hauteur des ensembles marquants de votre scène française d'autrefois; et il ajoutera—c'est son devoir. Je viens à vous aujourd'hui, et devant le fait accompli d'une troupe formée, à grands frais, toute prête à s'embarquer, je sollicite votre appui, sous la forme d'un engagement aussi par vous contracté, c'est-à-dire une souscription qui me mette partiellement à l'abri de ces mille et une éventualités qui minent peu à peu les théâtres et en amènent quelque jour l'écroulement.

Nous n'ignorons pas que la chose est plus difficile à obtenir, une fois que le public sait que la certitude de l'existence de la troupe est déjà acquise; beaucoup répondent en pareil cas: A quoi bon un abonnement, puisque le théâtre s'ouvrira quand même? J'attendrai et n'y rendrai à mes heures, quand répertoire et sujets seront à mon gré. C'est précisément pourquoi, quelles que soient les ressources personnelles d'un directeur, il importe que, d'avance et dans une certaine mesure, il lie son public à son entreprise; c'est là une sorte de solidarité, une base d'opérations indispensables C'est du *self-defence* d'abord pour le directeur; c'est aussi une partie d'assurance donnée à ses artistes, petits et grands.

Nous avons annoncé, d'après des lettres de M. Maugé et de son agent théâtral, M. Ricque, que l'opérette serait l'objet principal de l'exploitation de la saison 1886-87; nous voyons, cependant, dans cette même correspondance, qu'à ce répertoire le directeur adjoindra le grand opéra—pour quatre ou cinq fois par mois. Ici nous sommes très perplexe, et ne comprenons même pas du tout.

En effet, si dans la combinaison annoncée l'opéra se peut jouer quatre ou cinq fois par mois, pourquoi, s'il vous plait, ce genre qui s'adresse à un plus grand nombre que l'opérette, qui est plus coûteux que celle-ci, si la troupe est sérieuse, pourquoi, disons-nous, ce genre serait-il limité au chiffre de quatre ou cinq soirées?

Une fois accepté le sacrifice d'argent pour faire renaître l'opéra, pourquoi donc rendre relativement improductive une importante mise de fonds?

Nous le répétons, ici l'intention de M. Maugé nous échappe totalement; elle a dû être exposée imparfaitement; les explications à ce sujet nous viendront sans doute avec lui. Mieux vaudrait mettre tout à fait de côté l'opéra que de l'entreprendre avec des éléments incomplets. M. Maugé se nomme Frédéric aussi, et ce prénom nous rappelle—et il le sait bien—que s'il y a des juges à Berlin, la Nouvelle-Orléans n'en manque point non plus.

M. Maugé qui a toujours vécu dans le monde des artistes, y a acquis une expérience qui lui sera d'un précieux secours dans l'entreprise où il se lance. Il joue là un capital considérable et ses lettres nous sont une assurance qu'il s'attachera à composer un personnel de premier ordre, réunissant toutes les conditions de réussite. Ce personnel est à peu près choisi à l'heure qu'il est, nous dit-on: nous pouvons donc nous attendre à en recevoir très prochainement le tableau nominatif: opérette, opéra et ballet, car celui-ci ne sera pas négligé par le nouvel impresario.

Nous nous sommes expliqué franchement, selon notre coutume, sur les périls d'une exploitation théâtrale française à la Nouvelle Orléans, parceque nous jugeons utile et honnête de dire en ceci toute la vérité à un directeur auquel nous portons un vif intérêt, et dont nous voudrions voir le travail et les capitaux sauvegardés par le public, dans la mesure du possible. Ces prémisses posées, nous ajoutons que M. Maugé peut compter sur notre coopération entière, désintéressée. Il l'aura tout d'abord si, à son arrivée ici, il se décide à s'adresser au public afin d'en obtenir l'abonnement auquel il a droit; il l'aura surtout et toujours au cours de son exploitation.

Notre critique sera, cette année comme précédemment, bienveillante en principe; et quand elle fera des réserves, quand ses vues ne cadreront pas avec celles de l'administration, ce sera invariablement dans un esprit bienveillant qu'elle exposera celles-ci, qu'elle développera celles-là.

M. Maugé a l'intention d'inaugurer la 1886-1887 dans la première quinzaine de novembre.

L. PLACIDE CANONGE.

PIQUE-NIQUE. — C'est le dimanche 5 septembre que le Tulane Jr. Benevolent Association donne son pique-nique et sa soirée dansante, précédée de jeux de toutes sortes. La fête aura lieu aux Fair Grounds; le produit en est destiné à la caisse de secours de la société.

Prix d'entrée, 25 cents, entrée gratuite pour les enfants au-dessous de huit ans.

FÊTE CHAMPÊTRE. — Le Louisiana Brewing Company Pleasure Club prépare, pour dimanche prochain, son premier pique-nique complimentaire, au Jardin Boudro, de Milneburg.

Ce titre de "Pleasure Club" vous dit assez l'objet qu'a eu cette Société en se formant; soyez donc certain que la journée sera bien remplie.

Du reste, l'organisation de cette fête champêtre—fête de jour et de nuit—est confiée à l'excellent comité que voici: MM. Julius Loeffler, chairman; H. Engelhardt, ex-officio; Louis Lafitte, J. Dénéchaud, Wm Querens, J. J. Baltz, Chas. Desforges, Jno. Coates, F. Renaudin, A. Shilling, F. Bahncke, Eug. Krost.

Le dernier train quittera Milneburg à 1 heure du matin.

Nos remerciments à M. Julius Loeffler pour les invitations adressées à l'*Abeille*.

INSTITUTION ST-JOSEPH.—La réouverture des classes de ce pensionnat aura lieu le premier lundi de septembre. Cette Institution est de celles que l'on cite ici avec raison au premier rang. Ses preuves sont largement faites. Elle a pour principale Mme L. A. Fortier, assistée de Mlle M. Augustin et de professeurs distingués.

—Nos remerciments à MM. Wharton frères, qui nous adressent le dernier numéro (21 août) du *Illustrated Graphic News*, de Cincinnati.

Nous y recommandons une gravure, par E. Pothart, d'après le tableau de la Bataille des "Five Forks", de Matt Morgan; les portraits des membres les plus éminents du National Land League", maintenant en session à Chicago, et aussi celui du général Lucius Fairchild, du Wisconsin, récemment élu par la Convention Nationale de San Francisco, commandant en chef de la Grande Armée de la République.

FESTIVAL. — Le Magnolia Garden recevra aujourd'hui encore grand nombre de visiteurs; en effet, nous voici à la date du premier festival complimentaire du Chalmette Benevolent Association.

Le soir, grand bal.

Le comité d'organisation est ainsi composé: MM. Jos. Contreras, chairman, J. J. Weinfurter, Wm Miller, A. Manning, Adam Ohler, Wm Lightley, E. A. Williams, W. C. Kinsella, ex-officio.

MUSIQUE.—Nous recevons de la maison L. Grunewald deux compositions sur lesquelles nous appelons l'attention; quand on les connaîtra, elles seront certainement demandées plus d'une fois. L'une: *Berceuse*, pour violon ou violoncelle et piano, est de F. Renard; l'autre une valse: *Old Red's Saxon Waltz*, est l'œuvre de A. Schwartz.

En vente, toutes deux, au magasin de Louis Grunewald, 127 rue du Canal.

FORT ESPAGNOL.—C'est à cinq heures, le dimanche, que M. Geo Sontag prend son baton de commandement; et vous savez qu'il a sous ses ordres un fort aimable corps de musique. Le programme de ce soir est entièrement renouvelé; on y entendra tous les solistes favoris de cet orchestre.

Prix de l'excursion—aller et retour—15 cents.

WEST END.—Nous n'avons pas besoin de vous dire qu'il y aura foule ce soir au West End; mais soyez assurés que la Compagnie a pris toutes dispositions utiles pour que les visiteurs soient confortablement transportés. Le concert commencera à 5 heures. Vous pourrez en jouir, et jusqu'à 11 heures, pour la somme de 15 cents, prix du passage sur les chars.

Faranta's Theatre.

M. Faranta, d'autres disent *Signor* (!), a bien employé ses vacances.

Nous ne savons pas encore quel sera le jour de sa réouverture—qui aura lieu certainement en septembre—mais nous pouvons annoncer dès aujourd'hui qu'il a déjà engagé les troupes ci-après: la Compagnie qui obtient tant de succès dans *Under the Lash*; les troupes Favor et St. Clair et LeClair et Russels, dont l'une joue la comédie: *Box of cash*, et l'autre le vaudeville: *A practical joke*; la troupe de Stedman, très amusante dans la farce: *Our Boarding House*; des Minstrels; la compagnie de tragédie de D. E. Bandman; le Dowling & Hasson Combination, avec: *Never say die*; une troupe de comédie, qui nous donnera la pièce populaire: *Two Johns*; le Specialty combination de R. J. Riley; la troupe de Geo. W. Thompson, qui jouera le *Gold King*; la troupe Gilday, qu'on verra dans *Collars and Cuffs*; la compagnie Moore & Vivian, dans *Our Jonathan*; celle de Carrie Stanley, dans "*Miner's Daughter*;" la troupe Kendall, suivie de celle de French, dans *Montezuma*; le Ed. Lang's Combination dans *Friend Bill*; les New York Minstrels; la compagnie May Adams, dans le genre burlesque, le Heal Specialty Combination, etc., etc.

On voit que nous avions raison d'écrire que M. Faranta n'a pas perdu le temps. C'est du pain qu'il a mis sur la planche pour son public; les consommateurs lui viendront en foule.

INSTITUTION E. G. DUREL.—Il y a longtemps que la réputation de M. E. G. Durel est établie comme chef d'institution et comme professeur. Les nombreux bons élèves qu'il a formés, plaident sa cause beaucoup plus éloquemment que nous ne le pourrions faire.

La vogue légitime dont jouit son pensionnat, se continuera donc sans aucun doute, et ce sera la juste récompense de ses efforts et de son mérite.

La rentrée des classes de cette Institution (101 rue St. Louis) aura lieu le 1er septembre. Voir l'annonce.

ACADÉMIE DE JEFFERSON. — Cette Académie de Jefferson va entrer dans sa cinquantième session. Or, à l'inverse de la créature humaine, et à l'égal du vin, les pensionnats se bonifient en vieillissant. L'âge de celui-ci suffirait donc pour le recommander. Ajoutons qu'il est sous l'habile direction de MM. Grantham et Caron.

La réouverture des classes est annoncée pour le 1er septembre. L'Académie de Jefferson est située rue St-Pierre, No. 72.

BON VIN ET BONNE TABLE.—M. Philippe Forget tient, au No. 40 de la rue Dauphine, un restaurant qui se distingue et par la cuisine et par les soins apportés au service. Aussi la clientèle lui est-elle vite venue, et, ce qui est mieux encore, elle lui est demeurée fidèle. Cette clientèle pense et applique au Restaurant Forget le mot si connu: J'y suis, j'y reste.

Or, voici que M. Forget a un nouveau moyen de la retenir: ce vin californien, rouge ou blanc, le To Kalon dont nous avons déjà parlé, et que tout le monde demandera bientôt, parce qu'il est bien du raisin, sans la funeste collaboration des malfaisants tritureurs que l'on sait. Cet arrosage-là vaudra à M. Forget une nouvelle moisson de clients.

—Il a été fait plus d'une réponse à l'appel que nous avons adressé dernièrement au public en faveur d'un français—un de nos confrères—tombé dans le dénuement, abattu par une longue maladie.

Un ami, membre de la presse, nous remet une offrande venue d'une jeune fille française, habitant Plainfield, dans le New Jersey. Elle désire garder l'anonyme, mais ne nous en voudra point de lui adresser ici notre remerciment.

Les Péchés Capitaux: La Gourmandise.

La *Revue internationale*, de Florence, consacre aux "péchés capitaux" d'intéressantes études signées Dora d'Istri. La dernière a pour sujet la Gourmandise. Après avoir rappelé quelques exemples classiques de gloutonnerie et analysé la part qu'il faut faire aux fonctions digestives dans la criminalité générale, l'auteur note l'influence de l'alimentation sur la santé physique et intellectuelle des races et individus.

Pour se convaincre de la puissance de cette action, nous dit-il, il suffit de comparer les pays où l'on tient compte des principes physiologiques et ceux qui sont restés fidèles à l'hygiène du moyen âge. Mais, quoique la durée moyenne de la vie ait augmenté notablement depuis la Réforme, et surtout depuis la Révolution française, elle n'est encore, selon M. Berthelot, que de vingt-neuf ans pour les femmes, et de vingt-quatre ans pour les hommes. Or, si l'on en croit Flourens, la durée normale de la vie humaine est d'un siècle. "Peu d'hommes, il est vrai, dit l'auteur de la *Longévité humaine*, arrivent à ce terme. Mais aussi combien d'hommes font-ils ce qu'il faudrait faire pour y arriver?...*L'homme ne meurt pas, il se tue.*" Le manque de sobriété est, si l'on en croit l'éminent physiologiste, une des principales causes qui nous font descendre au tombeau avant le terme fixé par la nature, qui, dit Buffon, mesure "la durée totale de la vie par celle du temps de l'accroissement." Flourens justifie par de nombreux exemples un principe qui ne paraît pas contestable.

Ces considérations ont donné naissance à la *Macrobiotique*, on art de prolonger la vie par l'observation des lois de l'hygiène. On a sous ce titre un ouvrage du docteur Hufeland, justement célèbre en Allemagne et assez estimé à l'étranger pour que la France seule en ait publié deux traductions. Hufeland, il convient de le rappeler, s'éleva toujours de son vivant contre les systèmes, et sut combattre avec la même fermeté l'*Irritation* du Français Broussais et l'homéopathie du Saxon Hahnemann.

Il insiste particulièrement, dans sa *Macrobiotique*, sur les dangers de l'ivrognerie et de la gourmandise. Pour lui, la seconde, quoique moins odieuse, n'est guère moins redoutable que la première. On ne saurait croire, dit-il, jusqu'à quel point est nécessaire, pour la durée de la vie, la santé parfaite de l'estomac, ce roi des organes du corps animal—santé si légèrement compromise par les excès de table. Le mot excès n'a pas ici le sens qu'on lui donne ordinairement. La plupart des hommes mangent beaucoup plus que ne le commande la nature, une éducation contraire à tous les principes hygiéniques leur ayant donné de déplorables habitudes de gloutonnerie.

La même insouciance stupide se montre dans le choix des boissons et des aliments. Au lieu de songer à ce qu'exigent la constitution, le climat, le genre d'occupations, on se préoccupe uniquement de ce qui plaît au goût. Hufeland est bien loin d'accepter la spirituelle apologie que fait Brillat-Savarin de l'art des cuisiniers. "Nous n'avons pas, dit-il, d'ennemi plus redoutable." Sans se contenter de cette assertion, il la justifie par tant de preuves qu'il semble impossible de rien répondre de sérieux.

Les faits confirment d'ailleurs pleinement ses théories. Il cite l'exemple du Vénitien Cornaro, qui réalisa des merveilles à l'aide de la sobriété. Cornaro a écrit, à quatre-vingt-trois ans, la relation de son genre de vie. Il atteignit l'âge de cent ans sans connaître "ni les incommodités, ni la maussaderie qui sont le partage ordinaire de la vieillesse". A l'en croire, son caractère se serait trouvé, comme sa santé, prodigieusement amélioré quand il se décida à prendre uniquement douze onces d'aliments solides et quatorze onces de vin par jour. Naturellement morose, haineux, irascible, il devint un modèle de patience et de douceur.

Même dans les contrées plus froides que l'Italie du Nord, on a vu des centenaires se trouver fort bien d'une sobriété presque brahmanique. En 1792 mourut dans le Holstein un paysan nommé Stender, dont la principale nourriture était le gruau; il mangeait, mais très rarement, un peu de viande salée; son humeur était aussi pacifique que celle de Cornaro; il atteignit l'âge de cent trois ans sans avoir jamais été malade. Dans le même siècle, en 1770, un Tyrolien, le baron Barravicino de Capellis, mourut à l'âge de cent quatre ans, laissant enceinte sa quatrième femme: ce vieillard se contentait d'œufs, auxquels il ajoutait de temps en temps un peu de viande rôtie. Quelques années auparavant, en 1759, s'éteignait dans le Cornouailles un Anglais qui avait atteint l'âge patriarcal de cent quarante-quatre ans, John Essingham; il n'avait jamais bu de liqueurs fortes dans sa jeunesse, s'était toujours montré fort sobre et ne mangeait de viande qu'à de rares occasions; jusqu'à l'âge de cent ans, il n'avait jamais été indisposé.

Sans qu'il soit permis de tirer des conclusions de ces faits isolés, on peut affirmer, sans crainte d'être contredit, que ce n'est pas ce qu'on mange, mais ce qu'on digère, qui nourrit.

Fragment de conversation boulevardière:

—Qu'est-ce qu'est donc devenu Chalumet?

—Le pauvre diable!.... Il s'est ruiné, et de désespoir il s'est livré à l'absinthe.

—Ah! oui.... l'alcool de l'adversité.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 21 août 1886.
Thermomètre de B. Schmitt, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	81	$27\frac{1}{4}$
Midi	90	32
3 P. M.	89	$31\frac{1}{2}$
6 P. M.	85	$29\frac{1}{2}$

Nlle-Orléans, 21 août 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	81	Nashville, Tenn	78
Augusta, Géo	83	Pittsburg, Pa	80
Savannah, Géo	81	Cairo, Ill	90
Mobile, Ala	86	Davenport, Iowa	91
Montgomery, Ala	81	Dubuque, Iowa	95
Vicksburg, Miss	91	Keokuk, Iowa	92
Galveston, Tex	85	La Crosse, Wis	85
Indianola, Tex	—	St-Louis, Mo	92
Shreveport, Le	93	St-Paul, Minn	89
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	93
Chattanooga, Tenn	79	Omaha, Neb	89
Cincinnati, O	84	Yankton, D. T	94
Louisville, Ky	80	Key West, Fla	86
Memphis, Tenn	91	Nlle-Orléans Le	89

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.
John L. McClure à Mme Mary Jane Stanton.
William J. Johnson à Mme Veuve Elizabeth L. Kleinpeter.
Pierre Barrère à Mlle Marie C. Abba.

Naissances.
Mme Joseph Trémoulet, un garçon.
Mme Joseph Demeruel, un garçon.
Mme Frank Lange, un garçon.
Mme John L. Graskoff, un garçon.
Mme Hubert Bertrand, un garçon.
Mme James C. Henry, un garçon.
Mme Paul Narcisse, un garçon.
Mme Henry Wellmeyer, un garçon.
Mme Andrew Gulling, un garçon.

Décès.
Eusèbe Favarès, 37 ans, 136 rue Dauphine.
Mme Analse Thierry, 50 ans, encoignure Derbigny et Hôpital.
Augustin Viavant, 80 ans, rue White, près Laharpe.
Mme Veuve Adeline Pollac, 76 ans, 39 rue Valence.
Edwin V. Henry, 12 ans, rue Jena, près Lyon.
James Augustin, 95 ans, 196 rue Nord Derbigny.
Mme Caroline Stern, —, Kansas City, Mo.
Mme Sarah A. Sharp, 64 ans, rue Washington, près Dryades.
Anita Perry, 8 mois, rue Dryades, près Sixième.
Rose Housey, 10 mois, encoignure Melpomène et Locust.
Richard Johnson, 69 ans, 246 rue Perdido.
Mme Veuve Ann Black, 56 ans, 160 rue Magnolia.
Henry L. Brandt, 9 mois, 112 rue Sud Johnson.
John Claiborne, 44 ans, encoignure Jackson et Claiborne.
Annie Ackermann, 23 jours, rue Robertson, près Port.
Sylvester M. Sinclair, 2 mois, 446 rue Chippewa.
Luke Duffy, 38 ans, rue Commune, près Magnolia.
J. Marie Dantoni, 66 ans, 77 rue Hôpital.
Harriet Long, 45 ans, rue Julia, près Alexandre.
John J. Thoman, 22 mois, rue Remparts, près Congrès.
Bertha Tredup, 14 mois, 11 rue Espagne.
Emma Meyers, 5 ans, encoignure Claiborne et Champs Elysées.
Salvator Gabrielle, 48 ans, 79 rue Annette.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

Mme Ellen Coyle à Adolphe J. Ricks, un terrain dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues Baronne, Joséphine, St-André et Dryades......$6,500

Thomas L. Lallance à Emile Bauman, deux terrains dans le 5me district, dans l'ilet borné par les rues Market, Jackson, Elmire et l'Avenue Pacifique......$924

Mlle Anna C. Brenan à Mme Mary Jane Taylor, un terrain dans le 4me District dans l'ilet borné par les rues Ste Marie, Félicity Road, Prytanée et Coliseé......$339 47

Dr O. R. Lanng, à A. Baumgarten, 1. deux terrains dans le 3me District près du Bayou St. Jean faisant face à la rue Esplanade; 2. un terrains dans le 3me District faisant face au bayou St. Jean......$1,200

Eugène Erath à Chs Stiegler, 1. deux terrains dans le 3me District dans l'ilet borné par les rues St. Bernard, Laharpe, Villeré, Columbus et Marais; 2. une portion de terre dans les mêmes District et ilet......$1,000

Cour civile de district.—Le testament de Raymond Pochelu, portant la date du 4 mai 1882, a été ouvert vendredi. Le défunt n'a ni enfants ni héritiers directs. Il laisse à Eléonore Faivre, veuve de son neveu Dominique Pochelu, l'usufruit et la jouissance de ses biens, mobiliers et immobiliers, sa vie durant, biens qui, à la mort de Eléonore Pochelu, reviendront de droit à ses enfants Marie-Thérèse Pochelu, Achille Raymond Pochelu, Pierre Raymond Pochelu et Dominique Raymond Pochelu à qui ils seront partagés en parts égales.

James Fahey et Joseph Anglades, sont nommé exécuteurs testamentaires.

La succession de Michel W. McCue, John B. Leveque et Alfred Charles Leblanc sont ouvertes.

S. Lecomte, curateur, contre Charles Cavanac, percepteur de taxes—procès pour empêcher une vente pour taxes.

Bloom et fils contre P. Saal—Procès pour $150.

Roskam Gerstley & Cie contre Philippe Saal—Procès pour $500.

Smith frères & Cie contre J. J. Hea-procès pour un compte de $300.

MM. Fred Parmela, William McDonald, J. A. Tracy et Bertrand Dazet, copistes, ont terminé la transcription des procès de J. C. Moëris contre Caroline Cain et Adolphe Marks, exécuteur de L. B. Cain et de P. B. Wiltz, Jr., contre les héritiers Cain. Cette affaire est maintenant en appel devant la cour suprême. Ce procès resta plusieurs mois pendant devant le juge Houston et fut suivi avec beaucoup d'intérêt. L'affaire était des plus compliquées; la transcription des procédures, qui a été terminée en une semaine, comprend plus de 2000 pages. C'est le plus long dossier qui ait jamais été envoyé de la cour civile à la cour suprême.

Vingt-cinq avocats représentant diverses personnes ont plaidé dans ce procès qui a été commencé en 1880.

Cour du recorder Davey.—Jas. Brown, bris de paix, $20 ou 30 jours.

Marie Gittlsby, violation de l'ordonnance 5046—$25 ou 30 jours.

Louisa Ross, et Emma Ross, léger vol, $250 de caution chacune.

Cour du recorder Burthe.—Sophie Aaron et Louis Randolph, bataille et bris de paix, acquitté.

George Milton, ivresse, bris de paix et langage obscène, $20 ou 30 jours.

Ella George, et Mammie Williams, bris de paix, $5 ou 10 jours chacune.

En état d'ivresse.—Hier, à 9 heures du matin, un jeune homme du nom de Casey, employé comme garçon de buvette chez M. Mike Carroll, qui tient un bar-room au coin de la rue Sud Peters et de l'allée Market, a déchargé fort imprudemment, alors qu'il était ivre, un vieux pistolet trouvé par lui dans le tiroir du comptoir.

Les témoins de cette imprudence ont été fort surpris, étant donnée la façon dont il a tiré, que le jeune homme ne se soit pas blessé ou n'ait pas blessé l'un d'entre eux.

Charles Hawkins, un autre garçon de la même buvette, a désarmé Casey et aidé de plusieurs personnes l'a transporté dans sa chambre où il a été mis au lit.

Querelle—Hier à 8 heures du matin M. John Estopinal, s'étant pris de querelle avec un nègre au sujet d'un certain travail qu'il exécutait au pied de la rue Conti, le nègre a tiré un couteau et en a porté un coup à M. Estopinal qui a été atteint au coté droit du cou et au coude gauche. Le blessé a tiré aussitôt son révolver pour riposter, mais le coup n'est pas parti. Aucun des deux n'a été arrêté.

Rixe—Vendredi soir, à 6 heures 30, dans une dispute entre les nommés Ferry Ryder et Joseph Stevens, le premier a tiré sur son adversaire deux coups de revolver sans l'atteindre, ce que voyant il s'est précipité sur lui et l'a presque assommé avec la crosse de son arme. Il a pris la fuite mais la police le recherche activement.

Vols.—Dans la nuit de vendredi à samedi, des voleurs se sont introduits chez M. Théodore Kohl, rue Magasin, Nos. 646 et 648, en brisant un panneau d'une porte de derrière donnant sur la rue Jackson. Le trou était suffisant pour passer; ils ont ouvert la porte dont la clef avait été laissée à la serrure.

Ils se sont alors introduits dans la maison où ils ont trouvé une boîte contenant des papiers d'affaires et des reçus sans valeur et sont partis en empertant une montre Waterbury évaluée $250.

—Vendredi, à 4 heures 30, un voleur s'est introduit chez une nommée Salie Vernon rue Douane No 165, et lui a volé 2 bagues évaluées $10.

En villégiature.—Le juge André L. Burthe vient de prendre un mois de congé; il est parti de la Nouvelle Orléans pour aller rejoindre sa famille dans les montagnes—on ne dit pas lesquelles—le juge ne veut pas être plus troublé dans sa courte retraite que le Président Cleveland dans la sienne. Il s'en est allé bien portant, nous lui souhaitons de revenir en meilleure santé encore. Il est dignement remplacé, pendant son absence, par le juge A. Sambala.

Le docteur Gabert est appelé à succéder au docteur Dreyfus
—Les membres de la Firemen's Charitable Association ont décidé de nommer le docteur Gabert en remplacement du docteur Dreyfus qui était attaché comme médecin à la dite Compagnie.

Chute. — Hier, à 8 heures du soir, un nommé Emile Robelle, âgé de 39 ans, qui travaillait à réparer la lampe électrique située rue Market entre Constance et Annonciation, a reçu une commotion électrique qui lui a fait lâcher prise, et il est tombé d'une hauteur de 35 pieds, se foulant la cuisse et se contusionnant dans diverses parties du corps. Il a été transporté à l'hôpital où son état a été jugé dangereux.

Paragraphes.—Un jeune homme du nom de C. G. Thayer, en essayant de monter sur un train du West End alors qu'il était en marche, est tombé et s'est fracturé la cheville du pied droit. Il a été soigné à l'Hôpital et transporté ensuite chez lui.

—Un chien a été tué par l'officier Bourdes, rue Magasins, entre Delachaise et Aline.

Des personnes inconnues ont mis le feu à une pile de bois placée sur la Levée, au pied de la rue Boulevard, et avant que l'on soit parvenu à se rendre maître des flammes, les cordes de bois ont été consumées.

Ce bois appartenait à M. Mitchell, à qui cette malveillance cause une perte de $6.

—Le Dr Dreyfus entendra sa sentence mardi.

Réflexion d'un profond philosophe:
Une cible étant un but, les natures sensibles sont des existences sans but.

Le comble de l'exigence pour un musicien:
Vouloir écrire un air de chasse sur une portée... de fusil.

Ce bon baron Guy de Bollard, qui a beaucoup voyagé, mais qui n'a pas amassé de mousse en roulant sa bosse à travers le monde, disait l'autre jour:
—Je n'aime que trois villes: Naples, Grenade et le Caire; mais, par exemple, je les aime bien, et si mes moyens me le permettaient, j'irais, tous les ans, passer six mois dans chacune d'elles!

Au cercle.
—Et le baron, que devient-il?
—A la côte; tout ce qu'il y a de plus à la côte. Ruiné à plate couture, ou, du moins, bien près de l'être. Il a vendu jusqu'au fumier de ses terres!
—Diable.... C'est grave!.... Ne pas même se garder un lit pour ses vieux jours.

Pensées d'un misanthrope:
...Les amis, c'est comme les œufs. Il faut les ouvrir pour savoir ce qu'ils valent... et il y en a qui naissent durs.

Entre vagabond et commissaire de police:
—Vous êtes sans profession?
—Pardon!....Inventeur de mon état.
—Qu'avez-vous inventé?
—Rien....Mais je cherche.

Aphorisme d'un gastronome:
Au premier service, l'on mange pour vivre.
Au second, l'on mange pour manger.
Au dessert, on mange pour boire.

L'ENSEIGNEMENT DU CHANT.—Le ministre de l'instruction publique de France a pris un arrêté instituant un certificat d'aptitude à l'enseignement du chant dans les écoles normales d'instituteurs et d'institutrices.

Idylle campagnarde.
—Chère adorée, quel beau temps!.... Quelles senteurs délicieuses!.... Oh! cette odeur de foin coupé!....
—Oui, ça vous met en appétit!

FRANCE ET RUSSIE.—L'article de la *Gazette de Moscou* qui discute l'éventualité d'une alliance de la France et de la Russie contre l'Angleterre dans les affaires orientales a été vivement commenté à Berlin. On y voit la preuve qu'en Russie on redoute une politique énergique du Cabinet Salisbury et qu'on espère pouvoir se ménager l'appui de la France à défaut de celui de l'Allemagne à qui son alliance avec l'Autriche ne permet pas de se ranger du côté de la Russie.

Un riche financier parisien, qui adore la pêche à la ligne, se laisse glisser dans la Seine en s'adonnant à son plaisir favori.

A ses cris de détresse, un commissionnaire, qui passe sur le quai, pique consciencieusement une tête dans le fleuve et parvient à ramener sain et sauf sur la berge l'imprudent et maladroit financier.

Celui-ci remercie vivement son sauveur. Il ne veut pas le quitter avant de l'avoir récompensé.

On arrive chez lui. Notre homme d'argent raconte hautement la chose à tout le monde. Puis, il crie à son valet de chambre:
—Donnez vingt sous à ce brave garçon.
—Oh! monsieur, vous êtes trop bon! réplique le commissionnaire. Je ne mérite pas tant que cela. Quand je rapporte un paquet, c'est soixante-quinze centimes; quand je rapporte un banquier, ce n'est rien.

Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans

Bureaux No 3 1/2 rue Carondelet.

Seizième Etat Annuel.

Nouvelle-Orléans, ce 18 janvier 1886.

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1885:

Primes sur risques de feu	$495,464 05	
Primes sur risques de mer	41,553 52	
Primes sur risques de rivière	9,908 38	
		$546,925 95
A ajouter primes non acquises de 1884, acquises en 1885		152,925 00
		$699,850 95
A déduire:		
Primes remboursées et réduction (Rebate)	$24,640 18	
Réassurances	107,189 75	
Primes sur risques non terminés	136,280 00	
		268,109 93
Primes nettes acquises		$431,741 02
A ajouter: Intérêts et profits et pertes		49,041 56
		$480,782 58
Pertes payées sur les risques de feu	$295,917 06	
.. .. de marine	23,755 20	
.. .. de rivière	3,112 66	
Pertes non ajustées	75,500 00	
	$398,184 92	
Commission d'agences	75,402 41	
Dépenses d'agences	2,865 20	
Taxes et licences	9,002 89	
Dépenses de bureau	28,172 46	
Dépenses casuelles	3,496 72	
		$517,124 60
		$36,342 02
Dividende semi annuel de 5 0/0 déclaré au 30 juin 1885	$15,000 00	

ACTIF.

Argent en caisse	$36,120 33	
$70,000 Bons des Etats-Unis 4 0/0	86,100 00	
$70,000 Bons des Etats-Unis 3 0/0	71,400 00	
$50,000 Bons Consolidés de la Nlle-Orléans	52,000 00	
$58,220 Bons à Primes de la Nlle-Orléans	57,055 60	
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi	15,000 00	
		$317,675 93
Primes en voie de recouvrement		17,693 45
Entre les mains d'agents aux Etats-Unis et en Europe		54,632 74
Prêts sur hypothèque		54,871 34
Effets à recevoir		2,885 00
Bons, actions et autres valeurs		12,819 52
Meubles et installations de bureaux		2,500 00
		$463,077 98

PASSIF.

Capital payé en plein	$300,000 00	
Dividendes non réclamés	2,640 00	
Pertes non réglées	75,500 00	
Primes sur risques non expirés	136,280 00	
		$514,420 00

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

G. LANAUX, Président.
LÉON SÉRÉ, Secrétaire.

Assermenté et signé devant moi, notaire 19 janvier 1886.
CHAS G. ANDRY, Notaire.

INSTITUTION CURTO,
Pensionnat et Externat.
Coin St Philippe et Prieur.
Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.
Une classe de solfége et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand [illegible]

Rédaction—Corrections—Traductions.
Une longue et terrible maladie, ayant pour principale conséquence la perte de mes forces physiques, je ne suis plus apte qu'à des travaux sédentaires—de plume. Par bonheur pour moi, mes facultés intellectuelles ne sont pas le moins du monde diminuées....
J'annonce donc ici que, n'ayant plus la force d'exercer ma profession, je suis disposé à me charger de rédactions françaises de toute espèce, de corrections quelconques, et aussi de traductions d'anglais en français.
Dr. C. TESTUT.
Rue St. Louis, No 76, ou à l'imprimerie rue de Chartres, No 66.
25 mai—

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Pèlerinage à Lourdes.
Paris 21 août.—Dix mille pèlerins sont arrivés à Lourdes, de diverses villes et districts. Plus de 800 cures d'invalides sont annoncées.

Rente française.
Paris, 21 août—Le trois pour cent est côté à 83 francs 20 centimes.

Le steamer français La Champagne.
Havre, 21 août—Le steamer La Champagne, parti de New York pour le Havre, est arrivé aujourd'hui à la hauteur des Iles Sicily.

Le Sultan refuse de reconnaître un Consul Général Russe.
Londres, 21 août—Le Sultan refuse de reconnaître le nouveau Consul Général Russe à Salonique.
Le bruit circule que l'action du Sultan est dûe à l'influence de l'Autriche.

Le récent incendie à Londres.
Londres 21 août—La quantité d'huile de pétrole brulée dans l'incendie d'hier est de 2 millions de gallons.

Chambre des Communes.
Londres 21 août — Hier soir, à la Chambre des Communes, Lord Randolph Churchill a annoncé que le Gouvernement s'opperait à tout avis de motions et de bills privés des membres, afin de ne pas prolonger la session.
M. Labouchère a excité les rires lorsqu'il a demandé si le gouvernement consentirait à référer de tels bills à une commission royale.

Importation d'or en Amérique.
Londres, 21 août—Deux cent trente mille livres sterling en lingots d'or ont été retirées hier de la Banque d'Angleterre et 80,000 aujourd'hui pour être expédiées en Amérique.
Le steamer Aurania, qui est parti aujourd'hui de Liverpool pour l'Amérique, avait à bord 221,000 livres sterling en lingots d'or.

Annexion par l'Allemagne.
Londres, 21 août—La "North German Gazette" de Berlin rapporte que le Prof. Brallenbusch a annexé beaucoup de territoires dans le Sud de la Patagonie, au nom de l'Allemagne.
Le journal "Standard" écrit à ce sujet qu'il croit que Bismarck aura à compter avec le Chili.

Les libéraux Unionistes.
Londres 21 août—Le silence des Libéraux Unionistes pendant les débats qui ont eu lieu à la Chambre des Communes sur la politique irlandaise du gouvernement Tory, commence à attirer l'attention.
Les bruits circulent que les Libéraux Unionistes désapprouvent la politique agraire irlandaise tracée par Lord Randolph Churchill.

Le Marquis de Salisbury.
Londres 21 août—Le discours du Marquis de Salisbury, expliquant la politique étrangère du gouvernement anglais, a produit ici une impression favorable.
Le désir de l'Angleterre de maintenir l'intégrité turque, est accueilli cordialement à Berlin.

Suicides
Londres, 21 août.—Les statistiques indiquent que les suicides en Saxe augmentent chaque année.

Le Prince de Galles.
Londres, 21 août—Le prince de Galles a donné à diner au duc de Cambridge et au prince de Hassan.

Craintes de nouvelles émeutes à Belfast.
Belfast, 21 août.—On a des craintes sérieuses, cette après midi, d'un renouvellement de l'émeute en cette ville, ce soir ou demain. Les émeutiers sont réunis en grand nombre dans diverses localités. Une grande force d'agents de police est massée dans le district Springfield, où les autorités pensent que les rixes auront lieu.
A la nuit tombante des estafettes à cheval couraient dans toutes les directions portant des messages aux troupes.
Avant la nuit la cavalerie avait réussi à occuper des positions qui commandent les principales rues de la ville.
Le rapport que les Catholiques de Belfast ont accepté le défi des Orangistes de vider leur querelle dans les rues, est, dit-on, confirmé.
L'activité des troupes et de la police depuis les dernières quelques heures est une preuve, allègue-t-on, que les autorités croient qu'une bataille est imminente.
Il a plu toute la nuit; les tavernes sont fermées et resteront ainsi jusqu'à lundi.

Tremblement de Terre.
Edimbourg, 21 août.—Une légère secousse de tremblement de terre a été ressentie aujourd'hui à Kilsyth, comté Sterling, en Ecosse. Il n'y a pas eu de dommages sérieux, mais la population a été très effrayée pendant un moment.

Le Journal de St-Pétersbourg.
St-Pétersbourg, 21 août—Le journal de St-Pétersbourg écrit que la Russie n'a pas l'intention de fonder une colonie à Port Lazareff.

Le synode des évêques catholiques romains.
Rome, 21 août—Les actes, renfermant les résolutions du synode des évêques catholiques romains à Milwaukee. Wis., ont été soumis à l'approbation du Pape.

L'Italie et les Etats-Unis de la Colombie.
Rome, 21 août—On annonce semi-officiellement que le protocole du 24 mai, relativement aux réclamations italiennes contre les Etats-Unis de la Colombie, a été ratifié.

L'empereur Guillaume.
Berlin, 21 août.—Pendant les cérémonies qui ont eu lieu à l'occasion du centième anniversaire de la mort de Frédéric le Grand, l'empereur a assisté aux services religieux, à l'église où reposent les restes du roi, à Potsdam.
Le Dr. Kogel a prononcé un sermon que Sa Majesté a écouté religieusement.
Après le sermon religieux, l'Empereur donna l'ordre d'ouvrir le caveau dans lequel la dépouille mortelle est déposée et de décorer l'intérieur avec des plantes et d'y allumer des cierges.
Sa Majesté, le prince de la couronne, Frédérick Guillaume et sa femme ont déposé des couronnes sur le cercueil.
Lorsque les troupes, pendant la parade, ont défilé devant l'église, elles ont porté les armes.

M. August Einwald—Le Comte Irio.
Berlin 21 août — Le comte Irio, Consul d'Allemagne à St-Pétersburg, a été nommé Consul au Caire.
M. Auguste Einwald fait des lectures à Londres.

Le Prince de la Couronne d'Allemagne
Berlin, 21 août—Le Prince de la Couronne assistera aux manœuvres militaires, le 4 septembre, à Augsburg. Il reprendra ensuite son père en Alsace pour assister avec lui aux manœuvres à Reichsland. L'Empereur partira le 10 septembre pour Strasbourg.

Accident Fatal.
Hillsboro Bridge, N. Y., 21 août—Une équipage contenant quatre jeunes filles a été heurté, cette après-midi, par un train à Grade Crossing, à un mille d'ici.
Jessie Colby a été tuée instantanément, Blanche Colby mortellement blessée et Norah Colby et Willie Flanders grièvement blessées.

La bande de Géronimo.
Nogales, Arizona, 21 août—La nouvelle vient d'être reçue ici que tandis que les négociations étaient pendantes entre les autorités mexicaines et Geronimo, près de Arizpe, les Mexicains ont tranquillement entouré les indiens de façon qu'ils ne pussent pas s'échapper.
Géronimo a été notifié que les seuls termes acceptables sont une reddition sans conditions.
Avis a été donné au capitaine Lawton, qui se dirige maintenant sur Arighe.

Le Mikado.
San Francisco, 21 août—Le mikado a exprimé aux ministres d'Angleterre et d'Allemagne son intention de présenter un ordre impérial aux princes de la couronne d'Angleterre et d'Allemagne.
Le mikado a aussi conféré au ministre d'Allemagne la décoration du Soleil Levant. Le même honneur a été conféré au ministre anglais, mais celui-ci n'a pas pu accepter, les réglements de son pays le prohibant. Ces décorations sont décernées pour les services rendus par les ministres anglais et allemand, en obtenant une révision du traité à la satisfaction de tous.

WASHINGTON.

L'Affaire Cutting. — Le Consul Brigham.
Washington, 21 août. — On annonce, sous bonne autorité, qu'aucune demande n'a été faite relativement à la démission du consul Brigham. Celui-ci est très estimé par le département d'Etat. D'après les informations reçues au dit département, les actes du consul dans l'affaire Cutting, sont considérés comme sages, énergiques et louables. Certaines personnes semblent croire que le Département d'Etat a commis une erreur en cette circonstance. Dans tous les cas, celui-ci ne l'admet pas et en général l'attitude prise par ce gouvernement est entièrement approuvée.

Le capt. Michael Schaack et les anarchistes
Chicago, 21 août—Le capt. Michael Schaack, à qui l'on doit d'avoir fourni les preuves principales contre les anarchistes condamnés hier, a été interrogé au sujet des prisonniers et de leurs acolytes.
On lui a demandé si la police a achevé ses perquisitions. Il a répondu: "Non pas, nous ne faisons que commencer et avant que nous en ayons fini avec cette affaire, nous aurons tous les anarchistes en prison, pendus ou chassés de la ville.
—Avez-vous arrêté des individus hier?
—Je ne désire pas répondre à cette question.
—Le bruit circule que vous avez obtenu des mandats d'arrêt pour un grand nombre de personnes.
—Nous ne voulons pas en arrêter un trop grand nombre à la fois, car ce serait occasionner des dépenses inutiles à l'Etat. D'autant plus que je puis mettre la main sur tous les conspirateurs quand je le voudrais.
—Y a-t-il des femmes à arrêter?
—Pourquoi pas les femmes? Il en est quelques unes qui sont pires que les hommes.

Les délégués parlementaires irlandais.
Chicago, 21 août—Les délégués parlementaires irlandais sont partis pour l'Est ce soir. Ils s'arrêteront aux Chûtes du Niagara, puis s'embarqueront immédiatement pour l'Angleterre.

Désastre à Victoria causé par un cyclone.
Victoria, Texas, août 21.—Un cyclone s'est abattu hier sur cette ville, semant la destruction et la désolation sur son passage. Vers 7 heures du matin le train à passager, pour l'est, qui se trouvait en gare de cette ville, a été jeté sur la plateforme. L'entrepot du frêt et la "Masonic Hall," deux grandes bâtisses, sont completement en ruines. Les clochers et les toits de deux églises ont été abattus.
La bâtisse de l'Ecole supérieure et la prison sont considérablement endommagées.
En tout il y a environ 75 maisons entièrement démolies et 118 plus ou moins avariées. Fort peu de bâtisses ont échappé au désastre. Les affaires sont entièrement suspendues et les rues encombrées de débris.
La perte est évaluée, au minimum, à $100,000.
Les plus anciens habitants de l'endroit disent que c'est la plus violente tempête qu'on ait subie à Victoria. Les nouvelles reçues de Cuero annoncent que l'ouragan a causé de grands désastres à la propriété. On rapporte aussi que dans les campagnes les récoltes ont été endommagées et beaucoup de propriétés démolies.
D'Indianola aussi les nouvelles qu'on a reçues sont tristes. La partie inférieure de la ville a été balayée par le cyclone; il n'en reste rien, depuis la résidence de Mme Logan au Erie House, des deux côtés de la rue.
Le quai aussi a cédé.
On suppose qu'un grand nombre de personnes ont péri.
PLUS TARD. — Parmi les personnages qui manquent à l'appel on cite le Dr Logan, le Capt. Reed, le Dr Rosecrans, Mme Shepherd et sa famille et Mme Hodges et ses deux enfants.
Mme Max Luther a perdu ses deux enfants. L'un d'eux est mort dans ses bras.

Situation dans l'Uruguay.
Montévidéo, (via Galveston,) 21 août.—L'attaque faite sur le président Santos a causé une grande impression en cette ville, et l'on croit qu'il en résultera une révolution.
La blessure du président n'est pas dangereuse.
Plusieurs personnes ont été emprisonnées. Parmi celles-ci figurent la veuve du général Pagola et quatre servantes de la femme de ce dernier.
La ville est gardée la nuit par la police à cheval.
Le cabinet a tenu une séance, afin de décider des mesures de précaution à prendre.
Les promenades en voiture en face de la résidence du président Santos sont interdites.

Capoul, le sympathique ténor, est en ce moment en villégiature à Luchon. L'autre jour, il entre chez le coiffeur.
—Comment voulez-vous que je vous coiffe? demande le barbier, qui ignore absolument à quelle tête de ténor il va avoir affaire.
—Dame! à la Capoul!
—Peuh! c'est bien mauvais genre, reprend l'autre; je suis sûr que ça ne vous irait pas!

Compagnie d'Assurances du Sud,
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Troisième Etat de Situation.

Conformément aux exigences de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires de l'année expirant le 31 Décembre 1885.

PRIMES REÇUES.

Sur risques d'incendie	$247,415 87	
Sur risques de rivière	10,108 89	
Sur risques de mer	9,398 08	
		$266,922 84
Ajoutez: Primes non échues de 1884		49 279 56
Total primes		$316,202 40
Ajoutez: Intérêt et escomptes	$20,543 51	
Sauvetage	119 60	
		20,663 11
Total recettes		$336,865 51
Déduisez: Pertes payées sur incendies	$109,803 74	
Pertes payées sur rivières	231 67	
Pertes payées sur mer	4,509 43	
Total pertes payées	$114,544 84	
Primes remboursées et réductions	70,564 62	
Réassurances	10,353 94	
Taxes et licences	5,279 45	
Frais — Bureau, agences, Bureau des Réassureurs, appareils Babcock et Corps de Sauvetage, loyer, annonces, etc.	26,657 58	
		$227,400 43
		$109,465 08
Réserves pour les primes non échues	$60,589 31	
Réserve pour pertes réglées et non réglées	20,823 35	
Divers comptes non soldés de Décembre 1885	1,314 93	
Reliquat	26,737 49	
		$109,465 08

ACTIF
Aux cotes du marché.

Comptant en caisse	$66,171 60
$40,000 Bons des Etats Unis 4 pour cent	49,900 00
120,000 Bons consolidés de la ville de la Nouvelle-Orléans (émission Crossman)	126,000 00
50,000 Bons à prime	49,000 00
Prêts sur nantissements payables sur demande	47,677 37
Prêts sur première hypothèque, immeubles en ville	6,653 32
100 actions de la Compagnie d'assurance Home de la Nlle-Orléans	2,400 00
50 actions de la Compagnie du chemin de fer Crescent City	3,750 00
1 action de la Bourse aux Produits de la Nlle Orléans	100 00
Un bon de la Compagnie de Pompiers de St Bernard	50 00
Primes en voie de perception	55,939 51
Meubles, installations, coffres, mappes, etc	2,000 00
	$408,941 80
Actions capital payées	$300,000 00
Dividendes non réclamés	3,645 38
Réserve pour les primes non échues	60,589 31
Réserves pour les pertes réglées et non réglées	20,823 35
Réserve pour divers comptes non payés de décembre 1885	1,314 93
Fonds de réserve	3,356 80
Surplus (non compris l'intérêt dividende de juillet 1885)	19,212 03
	$408 941 80

PASSIF.

Actions capital payés	$300,000 00
Dividendes non réclamés	3,645 38
Réserves pour les primes non échues	60,588 32
Reserves pour les pertes réglées et non réglées	20,823 35
Réserve pour divers comptes non payés de décembre 1885	1,314 93
Fonds de réserve	3,356 80
Surplus (non compris l'intérêt dividende de juillet 1885)	19,212 03
	$408,941 80

L'exposé ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait sous serment et signé pardevant moi, à la Nlle-Orléans, le 14 janvier 1886.
M. T. DUCROS, Notaire, 138 rue Gravier.

NOUVELLE-ORLEANS, 14 janvier 1886.
A une assemblée de la Direction de cette Compagnie, tenue le 12 de ce mois, il a été unanimement résolu de payer sur demande, des profits de l'année 1885, le dividende intérêt semi-annuel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds-capital et aussi HUIT POUR CENT en 1885.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Chemins de fer.
Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.	Départ.
No 1 Ex......11:00 pm	No 2 Ex.......9:15 am
No 3 Lim. Ex..8:20 am	No 4 Chi Ex......6:00 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex..7:20 am	No 4 Fast Line..7:55 am
No 1 Fast Line 7:20 pm	No 6 Coast Ac..3:35 pm
No 5 Coast Ac..9:05 am	No 2 Cin. Ex..8:25 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 53 Ex......9:00 am	No 51 Ex......5:40 pm
No 54 B. Rouge Local....7:15 pm	No 53 B. Rouge Local....7:45 am

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

Fast Mail.... 2.25 pm	Fast Mail.... 10.30 am

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1......9:00 am	No. 2......5:00 pm
No. 3......6:50 pm	No. 4......7:35 am
No. 5......10:00 am	No. 6......4:15 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, ATLANTIC SYSTEM, MORGAN LINE.

No 19 Califor..7:40 am	No 50 Local....8 10 am
No 51 Local..6:20 pm	No 20 Californ. 7:30 pm

SHELL BEACH RAILROAD.

Dimanches— 6:00, 11:00 a m, 6:00 pm	Dimanches— 6:30 a m, 11:30, 6.30 pm
Jours de la semaine— 8:15 a.m., 3:45 p.m.	Jours de la semaine— 8:45 a.m., 5:30 p.m.

NAVIGATION FLUVIALE.
Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 23 AOUT 1886.
Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P M
Pointe Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 M
Donaldsonville—JOHN D SCULLY, à 12 M
Bas du fleuve—LURA, à 11 A M

MARDI, 24 AOUT 1886.
St-Louis—ANNIE P. SILVER à 5 P M
St-Louis—CITY OF NATCHEZ à 5 P M
Greenville—PARGOUD, à 5 P M
Bayou Lafourche—E. W. FULLER, à 12 M
Donaldsonville—WHISPER, à 12 M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Bas du fleuve—NEPTUNE, à 9 A M

Hauteur des Eaux.

Augusta	—	Nashville Tenn	4 01
Cairo, Ill	9 05	Nlle Orléans*	4 00
Cincinnati, O	11 03	Omaha, Neb	8 05
Davenport, Ia	1 00	Pittsburg, Pa	2 01
Keokuk, Iowa	1 00	Shreveport, Le	2 08
La Crosse, Wis	2 07	St Louis, Mo	8 02
Leavenworth, K	8 00	St-Paul, Minn	2 03
Louisville, Ky	6 02	Vicksburg	11 00
Memphis, Tenn	8 01	Yankton	18 07

Fleuve et rivières.

St Louis, 21 août—Pas d'arrivages. Départs City of Cairo pour Vicksburg, City of Natchez pour la Nlle Orléans. Le fleuve a baissé de 4/10 avec 2 1/10 d'eau à l'étiage. Temps clair et très chaud.

Vicksburg, 21 août—Le fleuve a 11 pieds—une baisse 5/10. Départs: Future City et barges pour St Louis, D C Pegot et Pargoud pour la Nlle Orléans.

Cairo 21 août—Arrivés, David R Powell de St Louis à 2 p m, Chas Clark, de St Louis au nuit; City of Vicksburg, de Vicksburg 2 a m. Départ City of Vicksburg pour St Louis, 3 a m. Le fleuve a 9 pieds 5 pouces et baisse. Temps couvert et chaud.

Louisville 21 août—La rivière a 6 pieds 4 pouces dans le canal et 4 pieds 3 pouces aux chutes baisse. Temps couvert et chaud. Affaires languissantes.

Cincinnati 21 août—La rivière a 11 pieds 4 pouces et monte. Temps clair, thermomètre 81.

Evansville 21 août—La rivière monte—9 pieds 8 pouces. Montant, Thos D Fite, 8 a m.

Wheeling 21 août—La rivière a 5 pieds 6 pouces et baisse. Temps clair et agréable.

Pittsburg 21 août—La rivière a 2 pieds 2 pouces et est stationnaire. Temps clair et chaud.

Les Passes.

Port Eads 21 août midi—Vent sud. Arrivés: Steamship ang Midlothian capitaine Quick de Cardiff via Colon hier soir; steamship ital Maria P capitaine Lombardo, de Port Limon. Pas de départs.

Port Eads 21 août 6 p m—Vent sud léger. Arrivé à 3 15 p m Steamship E B Ward Jr capitaine Arnet de Ruatan. Départs: steamships Esteban de Antunano pour Hambourg et S Oteri pour Truxillo.

Marchés.

Londres 21 août 2 p m—Consols à l'ouverture et à la cloture sans changement à 101 1/16 au comptant et à terme.

Londres 21 août 4 p m—Consols 101 1/16 au comptant et à terme.

Paris, 21 août—Rentes à trois pour cent 83 fr 20 c.

Liverpool 21 août midi—Coton languissant et en faveur des acheteurs. Ventes 7000 balles dont 500 pour l'exportation et la spéculation. Middling uplands 5 3/16d; middling Orléans 5 1/4d. Recettes 9000 balles—pas de coton américain.

Liverpool 21 août 1 p m—Coton—Vente de coton américain 6200 balles.

Futurs stables—livraison en août et août et septembre 5 60/64d vendeur; septembre et octobre 5 36/64d acheteur; octobre et novembre 5 16/64d vendeur; novembre et décembre, décembre et janvier 5 14/64d acheteur; janvier et février 5 1/64d acheteur; février et mars 5 3/64d acheteur; septembre 5 60/64d.

New York 21 août—Coton stable. Uplands 9 5/16; Orléans 9 1/2. Futurs à l'ouverture stables. Livraison en août 9 00, septembre 9 17, octobre 9 10, novembre 9 11, décembre 9 21, janvier 9 30, février 9 37, mars 9 46.

New York 21 août midi—Coton calme. Middling uplands 9 5/16. Ventes 500 balles. Futurs stables et déclinants.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 21 AOUT 1886.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.
Steamship (ang) Norfolk, Woolston, Pensacola, Floride.
Barque (aut) Elise, Winters, Brême.

ARRIVÉS.
Steamship E B Ward Jr, Arnet, Ruatan.
Steamship (ital) Maria P, Lombardo, Port Limon.
Barque (ital) Rosa et Aurelia, Vagge, d'ici pour Lisbonne, revenue en détresse.

A LA QUARANTAINE.
Steamship (ang) Midlothian, Quick, Cardiff via Colon.

BATEAUX A VAPEUR.
H J Dickey, O'Pry, Bas du fleuve.
Clinton, Campbell, Bayou Sara.
E W Fuller, Dumestre, Donaldsonville.
Whisper, Kouns, Donaldsonville.
Henry Lourey, Long, St Louis avec 2 barges.
Alice Le Blanc, Barry, Donaldsonville.

EXPORTATIONS.
BREME—par barque Elise—828 boucauts tabac 8000 merrains.

IMPORTATIONS.
PORT LIMON—par steamship Maria P—6300 régimes figues bananes J L Phipps &co.

Arrivages de produits.

BAS DU FLEUVE—par steamer H J Dickey—43 barils mélasse 262 barils riz 1851 sacs riz brut et fret assorti.

BAYOU SARA — par steamer Clinton — 68 balles coton 1187 sacs riz brut 13 balles mousse et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer E W Fuller—10 boucauts sucre 601 sacs riz brut 20 balles mousse 40 balles paille 5 boites œufs et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—96 barils mélasse 1080 sacs riz brut 47 demi balles foin et fret assorti.

ST LOUIS—par steamer Henry Lourey et barges—44,110 boisseaux avoine au grenier 4586 sacs avoine 3170 barils farine et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Alice Le blanc—72 barils sucre 572 sacs riz brut.

Par les chemins de fer.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—1189 balles coton 21 sacs coton en graine 117 sacs riz brut 45 barils sucre 30 barils mélasse 50 barils vin et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—69 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R R—13 boucauts tabac 625 barils farine et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN R R—fret assorti.

FRAPART HOUSE,
MANDEVILLE.
SOURCE FERRUGINEUSE.
Hôtel et Restaurant de premier ordre.
L'établissement s'élève sur les bords du lac, dans un endroit très pittoresque. Localité salubre. Bains et agréments de toute sorte, chambres vastes et bien aérées, cottages pour familles. Table de premier ordre et vins de choix.
8 juil—

BASILE BARES,
84 Rue Royale, N. O.
Facteur et accordeur de Pianos, et réparations en générale de Pianos et Orgues.
ANNONCE à sa nombreuse clientèle et aux Pianistes qu'il vient de recevoir de la maison Muller de Paris, des feutres, des Peaux, des draps, des Ivoires, ainsi que les célèbres cordes en acier et métalliques de W. Smith & Son, de Warrington Angleterre. Les ordres de la ville et de la campagne seront promptement remplis dans le plus bref délai.
Seul agent des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le système en fer Breveté et médaillé pour la tenue de l'accord.
8 nov—

THE NEW-ORLEANS BEE,
L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.
Subscription Terms:
By Mail—Payable in advance, postage prepaid.
Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.
Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.
Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

ROYAL

BAKING POWDER
Absolument pur.
L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur [illegible] plâtes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.
Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO. 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS & CO.
21 oct 85—1an SCHMIDT & ZIEGLER.

Athénée louisianais.
Concours littéraire de 1886.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 22 juin 1886 jusqu'au 25 février 1887, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvrira seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose

Pour les femmes:
NOUVELLE LOUISIANAISE, HISTORIQUE OU DE FANTAISIE, AU CHOIX DE LA CONCURRENTE.

Pour les hommes:
LAFAYETTE EN AMÉRIQUE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

COMPAGNIE D'ASSURANCES FACTORS' AND TRADERS'.
49......Rue Carondelet......49

NOUVELLE ORLEANS, 12 janvier 1886.

Les Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publient l'exposé suivant de ses affaires durant l'année expirée le 31 décembre 1885:

PRIMES.

Sur risques d'incendie	$413,670 73	
Sur risques de rivières	35 801 27	
Sur risques de mer	5,665 22	
		$455,137 22
A ajouter primes non terminées de 1884		144,500 43
		$599,637 65
A déduire—		
Primes non terminées de 1885	$120,704 67	
Primes remboursées	48,930 92	
Réassurances	78,571 07	
Escomptes et commissions	61,576 35	
		$309,783 01
Primes nettes acquises		$289,854 64
A ajouter—		
Intérêt et escompte	$45,265 44	
Reçu pour sauvetage	1,895 65	
Gain dans les valeurs du marché, actif	6,009 81	
		$53,170 90
Revenu net		$343,025 54
A déduire, pertes payées—		
Incendie	$146,352 66	
Rivières	9,601 57	
Mer	1,028 19	
	$156,982 42	
Dépenses générales	10,933 74	
Dépenses d'agences	21,234 97	
Salaires et Board of Underwriters	25,691 86	
Impressions, fournitures de bureau, annonces	3,714 73	
Taxes d'Etat et de ville	15,429 58	
		$233,987 30
		$79,038 24
Pertes non payées et non réglées		30,593 20
Profits nets		$48,445 04

ACTIF DE LA COMPAGNIE

Argent comptant	$45,784 01
Argent déposé à la Trésorerie d'Etat du Mississipi	25,000 00
Billets à ordre, billets sur nantissements, valant	174,510 37
Billets à ordre, billets hypothécaires, valant	88,621 24
Billets pour primes, valant	23,720 39
Bons des Etats Unis, valeur du marché	123,750 00
Actions et autres bons, valeur du marché	261,732 07
Propriétés foncières, estimées à	147,900 00
Meubles de bureau	3,000 00
Comptes en voie de collection	57,866 09
Comptes dus par agents	4,144 94
Intérêts dus et échus sur prêts	2,701 83
Dû pour sauvetage	450 00
	$959,191 88

PASSIF.

Capital	$700,000 00
Surplus	70,445 01
Primes non acquises	120,704 67
Pertes réglées et non réglées	30,593 20
Bills pour réassurances	9,250 07
Dividende du 31 décembre 1884	198 90
Dividende 4 pour cent, déclaré le 11 janvier 1886	28,000 00
	$959,191 88

Ce qui précède est une copie correcte faite des livres de la Compagnie.
ED. A. PALFREY, Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, ce 12e jour de janvier 1886.
(Signé) EDWARD IVY, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue le 11 du courant, il a été décidé de payer sur demande un dividende-intérêt de QUATRE POUR CENT sur le capital de la Compagnie.
ED. A. PALFREY, Président.
JNO. PHELPS, Vice-Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

—DIRECTEURS—

John I. Noble,	A. Brittin,
John Chaffe,	John I. Adams,
Richard Milliken,	R. T. Buckner,
Samuel Friedlander,	Chas. E. Black,
R. M. Walmsley,	John V. Richards,
A. H. May,	Thomas Day,
Samuel H. Boyd,	Samuel Delgado,
Wm. J. Behan,	John P. Richardson,
B. F. Eshleman,	Jas. T. Rodd,
C. J. Leeds,	John Phelps,
A. T. Janin,	Jules A. Blanc,
Louis Bush,	W. H. Bofinger.

Dr. J. B. Perez,
Médecin et Chirurgien.
D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES
et des maux provenant soit des NERFS soit d'une DEBILITÉ PHYSIQUE causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies des femmes et irrégularités de l'[illegible] guéries promptement. Le "Female Regulating Elixir" du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau.
No 6 rue South Rampart,
[illegible]—1an